



Le gnosticisme, par Laurence Freeman osb

Une forme ésotérique et éclectique de mysticisme fut la cause de la première grande division dans l'histoire de la spiritualité chrétienne ; on la trouve encore parmi nous et elle refait périodiquement surface dans des films hollywoodiens. « La vérité est ailleurs » affirment le *Da Vinci Code* ou le film *Stigmata*, et d'antiques secrets dissimulés par de vils cardinaux catholiques et des moines albinos sont finalement portés à la connaissance de tous par des anthropologues américains recherchés par le Vatican et la police. Depuis la découverte en 1945 de textes gnostiques (de *gnosis*, connaissance) dans une cache proche de Nag Hammadi en Haute-Égypte, l'intérêt pour cette tradition et ses relations avec le christianisme orthodoxe a connu un total renouvellement. Coïncidant avec le féminisme et la révélation publique des faiblesses humaines du clergé et des institutions religieuses, ce mouvement s'est développé et a pris une importance exagérée. Il a créé un marché dans un vide spirituel que les fournisseurs de révélations religieuses se sont dépêchés de remplir. À peu près la moitié des étudiants occidentaux pensent que le mythe de Jésus et de Marie-Madeleine a des bases solides, et qu'il y eut une époque où un christianisme féministe, libéral, humaniste et démocratique a vraiment existé avant d'être réprimé par des centralisateurs et des inquisiteurs. En réalité, la hiérarchie et la liturgie se sont développées très tôt dans la vie de l'Église. Les hérésies ne sont pas nécessairement et systématiquement les formes réprimées d'une perfection première. Elles peuvent aussi être des expériences dans lesquelles il y a beaucoup à admirer (le mot grec pour hérésie signifie « choix ») mais qui se révèlent ensuite déficientes.

Le gnosticisme est un élément qui a puissamment contribué à façonner notre tradition, ce qui explique pourquoi la plupart des gnostiques se considéraient comme chrétiens. Cependant, c'est un mouvement aussi difficile à définir pour les spécialistes que le New Age à notre époque. Il est difficile également pour les chrétiens de rejeter en bloc le gnosticisme, au même titre qu'on ne peut nier qu'un parent rebelle ou un mouton noir fait partie de la famille. Jean dans sa première lettre, avec son sublime enseignement sur l'amour — que l'on chercherait en vain dans un texte gnostique —, se fait cinglant lorsqu'il mentionne « plusieurs antéchrists » qui sont sortis du milieu de la communauté. « Ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous » (1 Jn 2, 19). C'est le langage amer des sentiments familiaux blessés. Il se peut que Thomas l'incrédule de l'Évangile de Jean (20, 24), qui touche le corps physique de Jésus ressuscité et croit, soit une riposte au Thomas gnostique et à son incapacité à accepter le plein sens du Verbe fait chair.

La matière orale et littéraire des souvenirs se rapportant à Jésus a été recueillie dans les évangiles synoptiques entre les années 70 et 90. Mais il fallut encore attendre trois siècles pour qu'un canon définitif soit constitué en écartant, par exemple, des textes tels que le Pasteur d'Herma, et en y incluant un texte problématique comme l'Apocalypse. Pour mieux cerner le problème, on peut comparer l'Évangile de Thomas, un texte syrien de date discutée mais probablement d'environ 75, avec la doctrine mystique et de

fait en partie gnostique des écrits johanniques, l'Évangile et les épîtres. L'Évangile de Thomas n'est pas un récit mais un recueil de paroles de Jésus : « Les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites » (1), dont certaines, d'après certains spécialistes, peuvent prétendre à l'authenticité. La tonalité ésotérique du texte caractérise le gnosticisme mais n'est pas complètement étrangère non plus au canon : « À vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné ; mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles » (Mc 4, 11). C'est une parole que l'on retrouve dans tous les évangiles synoptiques bien que son sens général ne soit pas d'évoquer un enseignement caché mais un enseignement donné à tous en public et souvent mal compris, même par les proches disciples : « Vous ne comprenez pas encore et vous ne saisissez pas ? Avez-vous des yeux pour ne point voir ? » demande Jésus aux Douze (Mc 8, 17-18).

Les deux Évangiles de Thomas et de Jean mettent l'accent sur l'immanence, la présence divine qui demeure en nous. Mais les textes gnostiques y ajoutent une omniprésence impersonnelle : « Fends le bois, je suis là, soulève la pierre et tu m'y trouveras ! » (81). Dans Jean, Jésus personnalise cette présence tout en l'élevant au plus haut mystère de son union avec le Père : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous » (Jn 17, 21). L'état de disciple existe bien dans l'Évangile de Thomas, mais le disciple est appelé à une autonomie et une réalisation solitaire qui font de lui autre chose qu'un disciple selon l'enseignement canonique. Dans l'Évangile de Thomas, les disciples peuvent poser des questions à Jésus, mais il leur dit de s'en aller et de faire le travail eux-mêmes. Dans l'Évangile de Jean, l'« amitié » que Jésus partage avec les disciples rend cette relation plus chaleureuse que toutes celles que l'on perçoit à travers les paroles décousues de l'évangile gnostique : « Jésus dit : 'Je ne suis point ton maître, car tu as bu ; tu t'es enivré de la source bouillonnante qui est à moi et que j'ai répandue' » (13). Le chrétien gnostique est essentiellement l'égal de Jésus, car ils partagent la même lumière et la même nature divine. Le chrétien catholique devient un avec le Christ par grâce, un enfant de Dieu par « adoption ». Le langage coïncide mais le sens est différent. Mais lorsque Jean déclare : « Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3, 2), la proximité des deux types de langage mystique est évidente.

L'appel gnostique de Jésus fait sortir du chaos pour entrer dans une quête sérieuse pour nous découvrir enfant de Dieu : « Jésus dit : 'Que celui qui cherche ne cesse point de chercher jusqu'à ce qu'il trouve ; lorsqu'il trouvera, il sera troublé ; lorsqu'il sera troublé, il admirera, et il régnera sur l'univers !' » (2). Le ton est manifestement différent de celui des principaux évangiles, de même que l'appel au renoncement. Derrière l'ascétisme de Thomas, on perçoit ce que l'on a appelé la « paranoïa cosmique » du gnosticisme et le profond dualisme d'une cosmologie qui rejetait les premiers chapitres de la Genèse. Le monde, pour les gnostiques, est une erreur et non une création divine que Dieu a contemplée et trouvée bonne. L'« unicité » du gnostique est différente de l'unité du chrétien catholique.

La gnose est néanmoins un élément important du Nouveau Testament, surtout chez Jean et Paul. Clément d'Alexandrie, comme nous le verrons la semaine prochaine, appelait le chrétien mature un « gnostique ». Le gnosticisme a eu une profonde influence sur le développement de la tradition mystique chrétienne, quoique plutôt par négation que par affirmation. Il a fixé des frontières, définies par exemple à l'occasion de la polémique du *Traité contre les hérésies* d'Irénée de Lyon, que les mystiques chrétiens ultérieurs n'ont franchies qu'avec la plus grande prudence. Au bout du compte, cependant, la discussion ne portait pas sur la valeur de la connaissance mais sur son contenu et son sens. Ce sens a été défini par l'adjonction de deux autres thèmes majeurs auxquels on a eu recours pour exprimer et interpréter l'expérience mystique du

chrétien, la foi (*pistis*) et l'amour (*agapè*). Pour Paul, « l'amour est le plus grand » et pour Jean, « Dieu est amour ». Pour Thomas, le salut vient de la gnose. Pour le Nouveau Testament, la gnose résulte du mariage de la foi et de l'amour. Mais surtout, ce qui est notablement absent de l'Évangile de Thomas, c'est le thème du pardon et de l'amour des ennemis. C'est cela qui fait du mysticisme de la tradition catholique une incarnation réelle et transformante.

Ces différences ont des implications immenses pour la théologie mystique car elles façonnent l'identité et la tonalité d'une communauté. Quelles différences entraînent-elles, éventuellement, pour l'expérience mystique elle-même ? C'est une question difficile que l'on trouve au cœur de toutes les traditions mystiques et qui, aujourd'hui, ouvre sur le dialogue entre les religions. Aucune description d'une expérience ne peut se passer de la peau du langage ou de la vie de sa communauté. Seul le silence peut le faire. Cependant, l'expérience du silence crée la communauté, qui mérite d'être appelée « catholique » en ce sens qu'elle est unie malgré la totale diversité de ses membres. Cela dit encore, toutes les interprétations de cette expérience ne sont pas d'une égale intégrité, de même que toutes les compréhensions de l'Écriture ne sont pas justes. C'est pourquoi, il y a, hélas, une certaine vérité dans cette réflexion railleuse du cardinal Newman pour qui « le mysticisme commence dans la brume et finit dans le schisme ». La dispute entre catholique et gnostique montre que nous devons nous garder d'ignorer les résonances entre les interprétations différentes du silence qu'offre l'expérience mystique – les significations données à la connaissance, à la foi et à l'amour. Mais cette même dispute montre qu'on a également besoin de l'autorité de la tradition et de ses interprètes afin de défendre l'unité d'une communauté spirituelle qui elle-même nous aide à nous préparer au voyage infini dans ce silence et nous soutient sur notre route.

Laurence Freeman OSB